

## **LES 7 RAISONS POUR LESQUELLES L'AVENIR DE LA PRODUCTION BOVINE EST DANS LE RETOUR AUX HERBAGES**

### **Raisons économiques**

**1-** La vache au pré fait le travail de récolte et d'épandage toute seule grâce à sa « barre de coupe à l'avant et de son épandeur à l'arrière. » Cette maxime des chercheurs de l'INRA des années 60 est toujours d'actualité. Toutes les fermes qui sont passées au système herbager en faisant pâturer leurs vaches le plus longtemps possible sur l'année en font la démonstration : il en coûte quatre fois moins de nourrir une vache à la pâture plutôt qu'avec des fourrages récoltés et distribués à l'auge. Le système maïs-soja est la principale cause de la crise chez les éleveurs laitiers et bovin viande. Les fourrages récoltés sous forme de maïs-ensilage sont les plus coûteux d'autant que la complémentation protéique indispensable est plus chère aujourd'hui : le prix du soja a doublé depuis trois ans. Mais l'herbe récoltée sous forme de foin, d'enrubannage ou d'ensilage bien qu'équilibrée en protéines, double le coût par rapport à l'herbe pâturée. Bien qu'indispensables pour nourrir les bêtes en hiver, il faut réduire ces récoltes au maximum.

Cette réalité condamne les grosses exploitations laitières, type mille vaches, et les robots de traites, parce que dans ce type d'élevages, les vaches sont nourries à l'auge. En cas de cours bas comme aujourd'hui elles font faillite. Mais l'Etat intervient pour les remettre à flot, car elles pèsent dans l'économie. C'est le citoyen contribuable qui paie.

Ne vaut-il pas mieux prendre les devants et interdire leurs implantations ? Dans ces grosses unités, le prix de revient du litre de lait sera toujours très élevé.

**2-** La prairie incluse dans la rotation est la base d'une bonne agronomie parce qu'elle augmente le taux de matières organiques des sols (une tonne de matière organique par hectare et par an). Du coup elle améliore la fertilité de ceux-ci ; le rendement des cultures qui suivent un retournement est maximal au moindre coût. En comparaison les fermes laitières qui nourrissent leurs vaches essentiellement au maïs fourrage et au soja voient le taux de matières organiques de leurs sols diminuer et au fil des ans les rendements baisser (cf : ferme expérimentale de Crécom Côtes d'Armor).

**3-** La prairie incluse dans la rotation des cultures permet d'augmenter le rendement de celles-ci sans engrais azotés. En effet, la culture qui suit le retournement d'une prairie profite de la minéralisation de la matière organique emmagasinée durant les trois, quatre, ou cinq années de prairies dans la rotation. La présence de mauvaises herbes est aussi diminuée, de même que celle des ennemis des cultures (insectes, parasites...).

### **Lutte contre le réchauffement climatique**

**4-** En augmentant le taux de matières organiques des terres la prairie participe fortement à la lutte contre le réchauffement climatique ; en effet, le stockage dans le sol du carbone de l'atmosphère se fait au détriment de sa présence dans l'air. Depuis le développement de la monoculture des fermes céréalières et du maïs-ensilage dans les fermes d'élevage, des tonnes de carbone présentes dans nos terres cultivées ont été évacuées dans l'atmosphère contribuant à l'augmentation de l'effet de serre. A l'inverse, le retour à la polyculture-élevage et à la prairie contribue d'une façon décisive à la baisse du carbone dans l'air et donc à la lutte contre le réchauffement climatique. C'est un élément clé qui conjugue environnement et agronomie : productivité maximale tout en préservant l'environnement.

### **Bienfaits pour le consommateur**

5. La viande et le lait produits avec des vaches à l'herbe est enrichie en oméga 3 de même que sa richesse organoleptique : le beurre de printemps de vache à l'herbe est jaune, onctueux, facile à étaler comparé au beurre de vache nourries au maïs-ensilage. C'est un argument que les industriels laitiers commencent à mettre en avant pour le consommateur. La crise des produits laitiers se résoudra aussi par le développement du pâturage.

### **Préservation de l'environnement et de la biodiversité**

6. Les vertes pâtures sont un élément déterminant du paysage d'autant que les parcelles peuvent être relativement petites entourées de haies ou de talus boisés qui contribuent à la biodiversité et à un climat tempéré, à l'inverse des grandes parcelles et des terres nues succédant au maïs-ensilage.

### **Bien être animal**

7. La vache au pré dispose d'un bien être maximal : elle pâture, rumine, se couche, gambade à volonté. Et c'est d'ailleurs cette image de la vache au pré qu'utilise la publicité pour la viande ou le lait !

## **Nos préconisations pour accompagner cette évolution**

Le nouveau Gouvernement devrait tout faire pour promouvoir la prairie dans l'alimentation des bovins : formation des élèves et spécialement des jeunes dans nos écoles d'agriculture. Les enseignants doivent être formés à l'exploitation rationnelle des herbages mise au point par André Voisin (*Productivité De l'Herbe*, réédité par La France Agricole) et à la prairie à base de trèfle blanc, mise au point par moi-même avec la reconnaissance des chercheurs de l'INRA : le rendement de la prairie est maximal sans aucun apport d'engrais azotés « *La Prairie A Base de Trèfle Blanc*, disponible au CEDAPA).

La Mesure Agro-Environnementale « *Polyculture-Elevage* » provenant du cahier des charges du CEDAPA et appliquée sur la région Bretagne montre la voie à suivre, elle encourage fortement le système herbager. Ne devrait-elle pas être étendue à l'ensemble de la France et à l'Union Européenne en réorientant partiellement les primes PAC pour assurer le financement de sa généralisation ?

Quant aux prairies permanentes, c'est un crime d'y mettre la charrue : il faut vingt ans après un labour pour retrouver la structure et la richesse des prairies naturelles ! La France doit soutenir, en les amplifiant, les mesures de leur conservation décidées par Bruxelles. Nos prairies permanentes normandes sont enviées du monde entier. Leur labour pour y mettre du maïs-ensilage a été une catastrophe.

En conclusion, l'avenir de la production laitière et bovine s'inscrit dans des unités de 20 à 40 vaches qui s'alimentent en autonomie, sur des surfaces de 20 à 40 ha, et faisant vivre confortablement une famille paysanne, socle de la vitalité de nos territoires.

André Pochon, auteur de « *La Prairie à Base de Trèfle Blanc* »